

La cathédrale de Strasbourg

Contexte historique



Vers 1300 av. J.-C des peuples Celtes s'installent durablement sur le site qui devient une bourgade du nom d'Argentorate vers la fin du III^e siècle av. J.-C.

En l'an 12 av. J.-C, sous le règne de l'Empereur Auguste, la ville devient un camp militaire romain et prend alors le nom d'Argentoratum. La ville, saccagée par les Alamans, reprise par les Romains, est complètement détruite par Attila en 451.

Elle est restaurée sous le nom de Strateburgum par les Francs en 496. L'Alsace est rattachée à l'Austrasie en 511 puis au royaume de Charlemagne.



Après plusieurs générations de querelles de succession, en 843, le traité de Verdun attribue Strasbourg à Lothaire. A sa mort, en 870, la

ville revient à Louis le Germanique.

En 962, Otton le Grand fonde le Saint-Empire romain germanique.



En 1201, Strasbourg est élevée au rang de ville libre. En 1260, un nouvel évêque veut remettre en cause cette liberté, il est vaincu en 1262 par les troupes strasbourgeoises aidées par Rodolphe 1er du Saint-Empire.

En 1697, la ville libre de Strasbourg après avoir cédé sous les assauts des troupes de Louis XIV est annexée à la France.

En 1870, les bombardements prussiens commandés par le général August von Werder mettent le feu à la ville et à la toiture de la cathédrale. En 1871, l'Alsace est annexée par l'Empire Allemand. En 1918, elle redevient française.

En 1944, la ville est victime des bombardements américains. Le 23 novembre 1944, conformément au serment de Koufra, le drapeau français est hissé au sommet de la Cathédrale.



La cathédrale de style ottonien

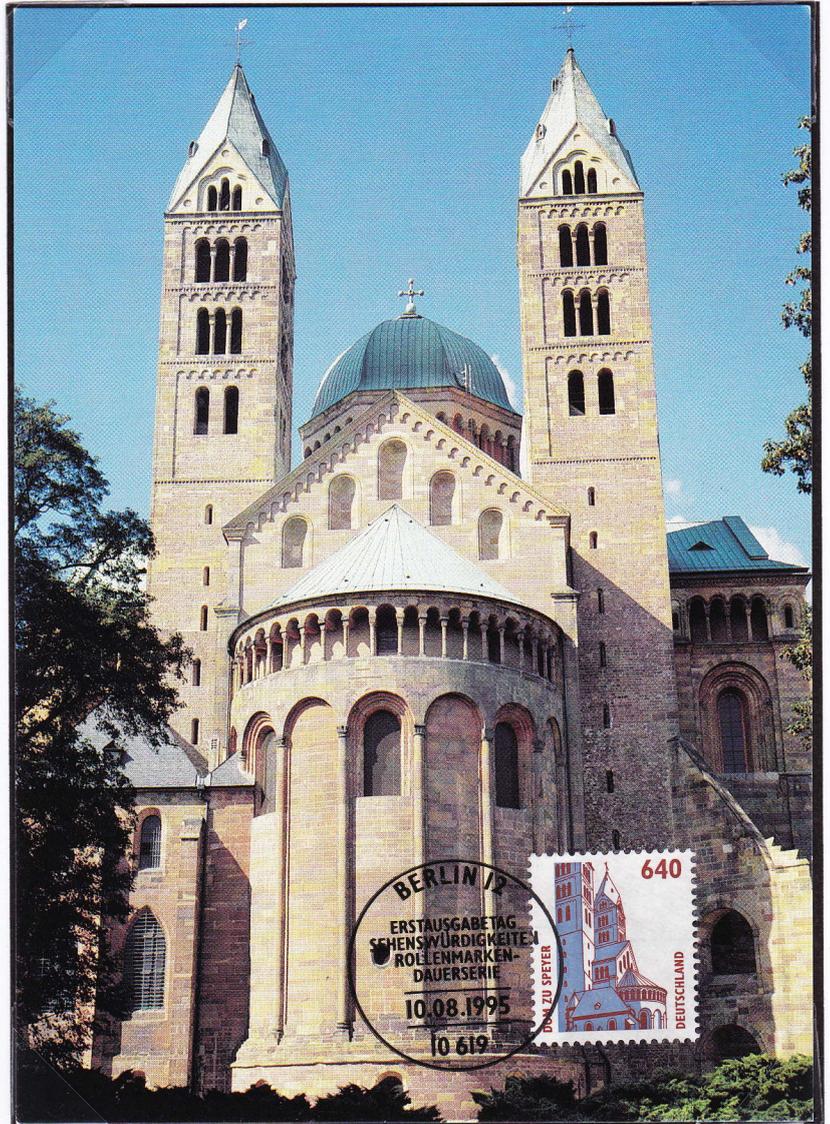
Au VIIème siècle, l'évêque Arbogast élève une cathédrale sur le site d'un sanctuaire romain dédié au dieu Mars. Au VIIIème siècle, elle est remplacée par un édifice plus important sous Charlemagne. La cathédrale est la proie des flammes à de multiples reprises en 873, 1002 et 1007.

En 1015, l'évêque de Strasbourg Werner de Habsbourg, et l'empereur Henri II posent ensemble la première pierre d'une nouvelle cathédrale sur les ruines de l'édifice carolingien.

Werner construit une cathédrale de style ottonien, dont l'architecture spécifique au Saint-Empire romain germanique, précède l'art roman et puise son inspiration à la fois dans l'architecture carolingienne et dans l'architecture byzantine.

De cette cathédrale, il ne reste de nos jours que les fondations mais d'autres édifices construits à la même époque, permettent d'apprécier le style architectural.

En Allemagne, la cathédrale de Spire, dont la construction, débutée vers 1030, résulte de la fusion de l'architecture carolingienne, de l'architecture ottonienne et de l'art roman lombard.

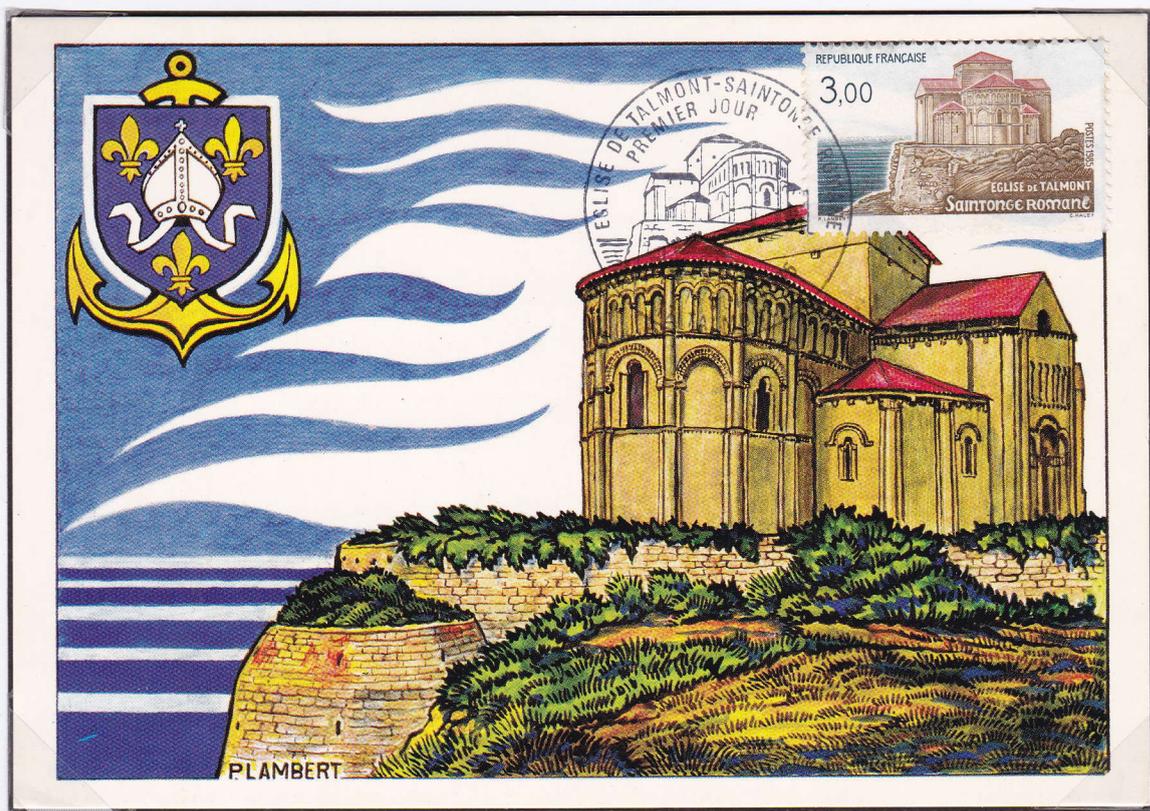


Commencées en 1015, les fondations uniques au monde ne furent achevées qu'en 1028 après 13 ans de travaux. Il s'agit d'un socle de limon et d'argile renforcé par des pieux en bois : c'est une technique antique qui permet de créer une semelle stable sur laquelle on peut élever la maçonnerie des fondations.

Après l'incendie de 1176, seules les fondations de la cathédrale de Werner subsistent encore aujourd'hui.

Architecture du XIème siècle en France (1/2)

En France, l'église Sainte Radegonde de Talmont, édifiée à partir du XIème siècle et dont seule la façade occidentale a été restaurée dans un style gothique.



Notre Dame la Grande de Poitiers reconstruite dans la seconde moitié du XIe siècle.



Architecture du XIème siècle en France (2/2)

Les sculptures et peintures murales sont caractéristiques de la pensée médiévale selon laquelle les images et les pierres doivent être « la bible des illettrés » comme sur ce linteau de l'église de Saint Genis des Fontaines dont les sculptures datent de 1019/20.



Il en est de même des fresques de l'église abbatiale de Saint Savin dont la construction et la décoration durèrent de 1040 à 1090.



La nouvelle cathédrale (1/2)

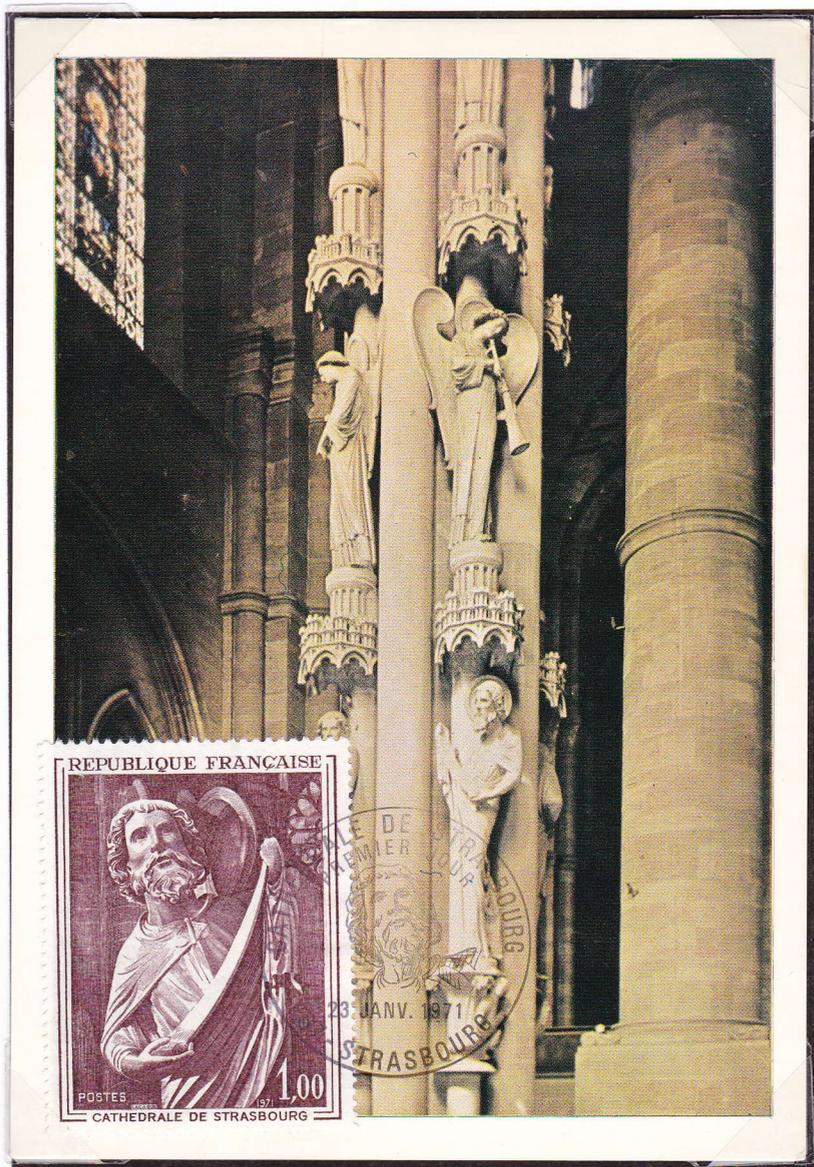
Après l'incendie de 1176, la reconstruction est engagée en 1180 sur les fondations de la construction précédente et ne s'achève que plusieurs siècles plus tard, en 1439. Vers 1220, un architecte français ayant participé à de grands chantiers gothiques en Île-de-France et en Champagne, notamment Chartres et Reims arrive à Strasbourg avec ses artisans et initie le changement de style de l'édifice avec notamment le rehaussement de l'ancienne nef romane en un ensemble gothique.



La nouvelle cathédrale (2/2)

La nouvelle équipe de maçons, tailleurs de pierre et sculpteurs réalise le décor sculpté du portail sud et le pilier des Anges, qui constituent des chefs d'œuvres de la sculpture monumentale européenne.

Les murs et les parements en pierre sont réduits à minima pour laisser la place à de grandes baies vitrées qui apportent un maximum de lumière à travers des vitraux figuratifs. Vitraux remarquables comme par exemple le jugement de Salomon.



Le massif occidental et la flèche

Le massif occidental a été construit par Maître Erwin dit "de Steinbach" jusqu'à la célèbre rosace et poursuivi par son fils Jean pour la tour sud puis son petit-fils Johannes Gerlach pour la tour nord achevée en 1365.

La construction de la flèche a été décidée par le conseil municipal de la ville de Strasbourg alors érigée en république avec pour objectif de dépasser en hauteur les constructions existantes.

Après l'achèvement du beffroi qui relie les deux tours, dès 1399, l'architecte Ulrich d'Ensingen dresse le plan de la haute tour rehaussée d'une flèche ajourée. Elle sera achevée après sa mort en 1439.

Elle culmine à 142,11 m et représente l'édifice le plus haut du monde jusqu'en 1847.

Cinq autres édifices avaient momentanément dépassé la hauteur de la cathédrale de Strasbourg mais leur flèches s'étaient effondrées ou avaient été détruites par la foudre.

De nombreuses statues sont détruites par les révolutionnaires pour lesquels « toute image à connotation religieuse doit être détruite ». D'autres ont été enterrées dans le jardin botanique par des protecteurs de la cathédrale afin de les protéger de la destruction par les iconoclastes.

En 1793, la cathédrale est soustraite de son rôle d'église catholique et commuée en temple de la Raison. Les révolutionnaires, menés par un séminariste défroqué exigent la démolition de la flèche jusqu'à la plateforme mais un ferronnier, accusateur public du tribunal de Strasbourg et plein de bon sens, propose de la coiffer d'un bonnet phrygien.



Les bâtisseurs (1/2)

La maîtrise d'ouvrage, longtemps assurée par les Évêques avec le soutien des Empereurs d'Allemagne, est reprise par l'"Œuvre Notre-Dame" institution probablement créée au début du 13^{ème} siècle.

De nombreux architectes se sont succédés au chevet de la cathédrale. Si les premiers restent inconnus, leurs successeurs ont pu être identifiés à partir du 14^{ème} siècle.

Ils s'appuient sur de nombreux corps de métier dont l'outillage traditionnel a peu évolué.



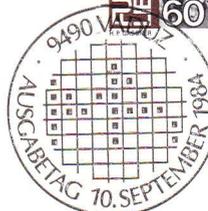
Le maçon utilise toujours de nos jours la truelle et le fil à plomb dont la forme est conservée aux travers des siècles mais aussi des pinces de pose encore forgées à la main comme au Moyen-âge.



L'atelier de menuiserie n'est pas en reste en matière d'outils anciens, même si les machines-outils ont pris le relais des rabots et des scies. Les ciseaux à bois, les gouges et l'herminette, par exemple, gardent leur utilité pour certains travaux délicats



BAUGEWERBE / INNENAUSBAU

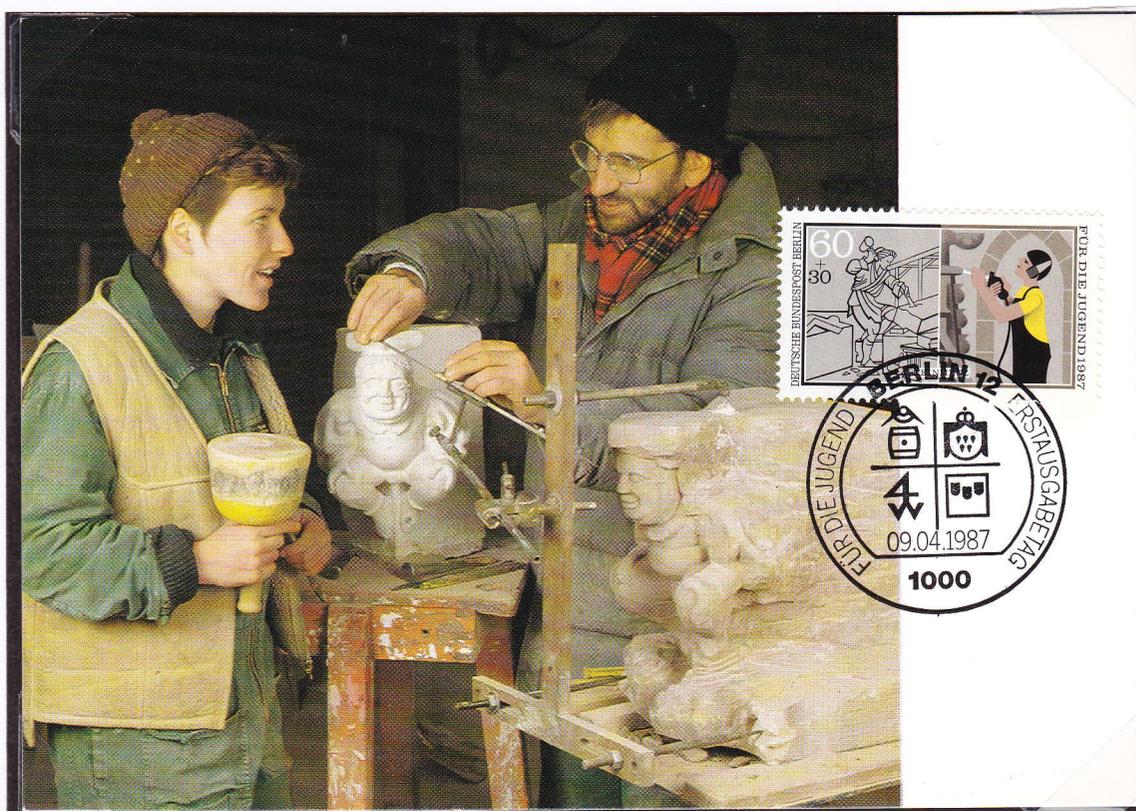


Les bâtisseurs (2/2)

Le sculpteur et le tailleur de pierres utilisent encore de nos jours des outils dont la forme est inchangée depuis des siècles même si le tranchant est maintenant en tungstène, bien plus résistant que l'acier trempé.

Ces outils sont classés en deux catégories :

- Les outils à percussion frappée à l'aide d'un maillet ou d'une massette comme la pointerolle, la gradine, le ciseau et le fer à charruer.
- Les outils à percussion lancée, munis d'un manche et qui s'utilisent à deux mains comme la laie, le deux-pics ou la polka.



Le sculpteur d'aujourd'hui a toujours recours à la technique des trois compas héritée de l'antiquité.

Pour la fabrication et l'affûtage des outils, le forgeron est toujours équipé avec l'enclume, les marteaux, les pinces et les sabots issus d'une longue tradition même si le soufflet manuel a été motorisé.



Les représentations sur timbres (1/2)

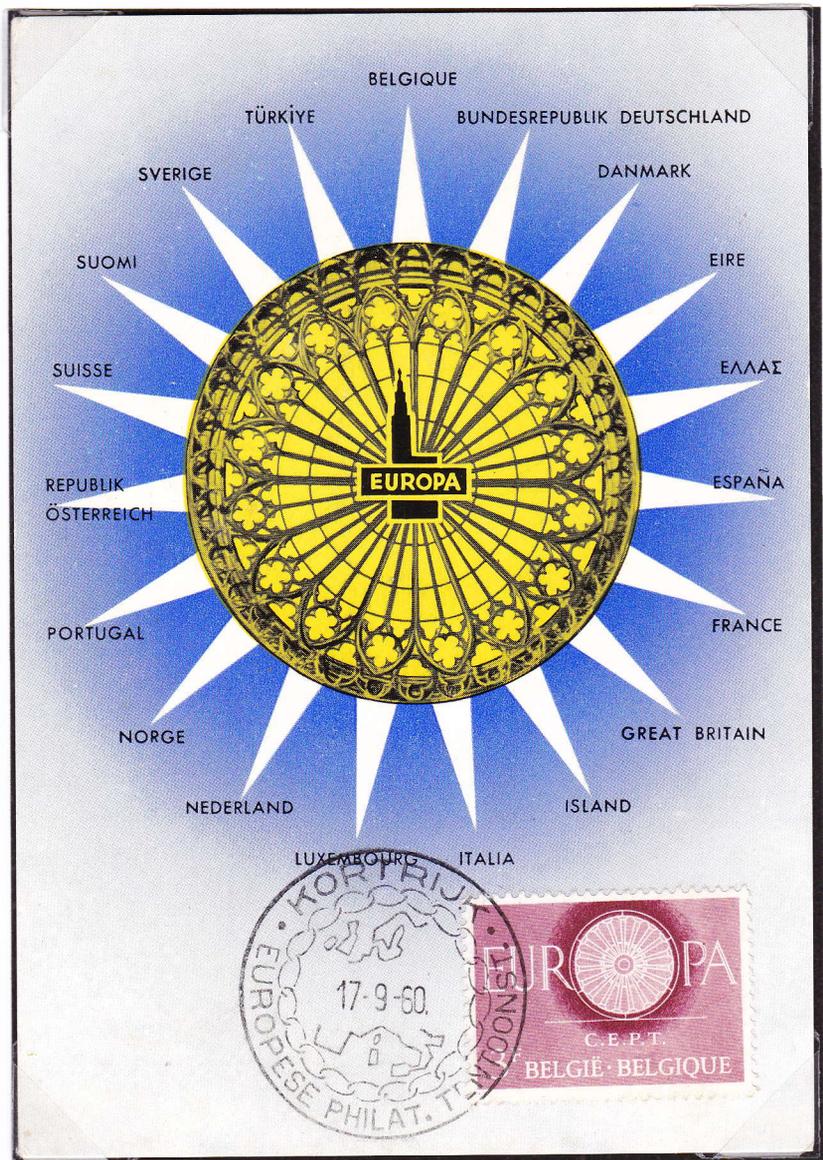
La cathédrale de Strasbourg apparait pour la première fois sur les timbres, cartes postales et enveloppes préaffranchies émis par la poste locale privée qui acheminaient le courrier dans la ville de Strasbourg de 1886



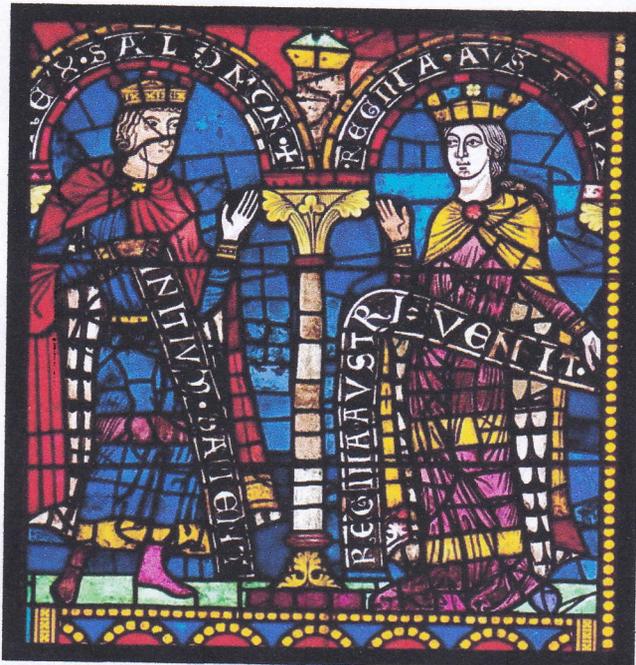
Les représentations sur timbres (2/2)

La Cathédrale de Strasbourg figure sur de nombreux timbres français mais aussi à étrangers.





*Salomon et la reine de Saba, vitrail roman
Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, France*



Stained glass windows

